

BEO 24-09-1932

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 24-09-1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3803>

Copier

Description & analyse

Analyse

84- Les Carnets de Gallieni

- Gaétan Gallieni (1887-1940) publie les Carnets de son père, Joseph Simon Gallieni (1849-1916), avec des notes de P.B. Gheusi.

- P.B. Gheusi (1865-1943) journaliste, romancier, auteur de théâtre et de livrets d'Opéra a écrit plusieurs ouvrages sur Gallieni : *Gallieni* (1922, Fasquelle) ; *La Gloire de Gallieni. Comment Paris fut sauvé. Le testament d'un soldat* (1928, Albin Michel) ; *Gallieni et Madagascar* (1931, Le Petit Parisien).

- Jean de Pierrefeu (1883-1940) journaliste, il fut chargé des communiqués officiels pendant la Guerre. Il rapporte son expérience et critique les responsables militaires dans : *Plutarque a menti* (1923) et *GQG Secteur I. Trois ans au grand Quartier Général*. Jacques Boulenger lui a consacré un long article le 29 mai 1920 dans *Mais l'Art est difficile* vol 2, p 57-66 (1922).

- Le général Weygand (1867-1965) a été élu à l'Académie française le 11 juin 1931, au fauteuil de Joffre, et reçu le 19 mai 1932, à peine trois mois avant l'article de René Maran.

- Général Victor-Constant Michel (1850-1937) au début de la guerre, il est gouverneur militaire de Paris mais Adolphe Messimy, alors ministre de la Guerre, le fait remplacer par Gallieni et le limoge.

- L : globe terraqué.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Péné
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn°39, p.16

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 15/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025



LES LIVRES

Les Carnets de Gallieni, publiés de P.-B. Gheusi (Albin Michel).

Qu'on me pardonne de parler par son fils Gaëtan Gallieni, notes d'un de mes ouvrages, *Le Petit Roi de Chimérie*, à propos des *Carnets de Gallieni*.

Le Petit Roi de Chimérie est un pamphlet féérique. Je l'ai écrit sans me presser, entre 1916 et 1918, à une époque où je résidais loin de France et où, fonctionnaire colonial, je profitais des loisirs que me laissaient, dans l'Oubangui puis au Tchad, mes travaux administratifs, pour enrober de fictions qui n'en étaient pas les réalités que je portais, mûres réflexions faites, sur les choses, et les gens qui défrayaient la chronique du globe terrané.

Quand, en 1924, *Le Petit Roi de Chimérie* vit le jour de la librairie, nationalistes d'affaires, conformistes de plume et opportunistes salariés me reprochèrent à qui mieux mieux de m'être montré par trop irrespectueux envers les personnages civils et militaires que la grande guerre avait auréolés d'un prestige de légende.

Ces reproches, je l'avoue, me furent des plus légers. Mais comme ils me paraissent imbéciles, depuis que j'ai lu, notes comprises, de la première page à la dernière, *Les Carnets de Gallieni*!

Certes, la maladie qui devait emporter prématurément Gallieni, le magicien de la Marne, n'est pas sans avoir influé grandement sur son caractère.

**Les fauves du Palais-Bourbon
Ont de bien drôles de façons,
Mais, pour voir clair en cette
[Jungle,
Lisez seulement « Bec et On-
[gles. »**

On la sent présente derrière la rudesse et la sévérité de certaines de ses appréciations, qui dénudent en quelques mots de pauvres hommes dont on s'est efforcé, bien à tort, et pendant trop longtemps, de faire des surhommes ou des répliques de dieux indigènes.

Ses souffrances ne l'empêchaient pas, néanmoins, de tendre à une sorte d'impartialité subjective.

S'il note, d'une part, en parlant des parlementaires, en général, ces prostitués de la « Chose Politique », et de Poincaré, Millerand, Bourgeois, Briand, Doumergue et consorts, en particulier : « *Ce sont des hommes toujours préoccupés de leur popularité, du Parlement, de leurs querelles* » ; s'il trouve Poincaré « *ergoteur, malveillant, méfiant pour tous, jaloux, désireux de prendre part aux affaires, mais sans responsabilité* », — qu'on se rappelle, à ce sujet, le mot de Clemenceau, disant du même, à la Chambre, un jour de scrutin : « *Regardez Poincaré, qui court encore s'abstenir ! — il n'hésite point, par ailleurs, à consigner dans ses notes, en pleine guerre, que « notre Etat-Major était trop livresque », ou encore : « qu'il n'était qu'une chapelle, n'ayant rien appris, ne voyant que la satisfaction de ses ambitions et vivant en dehors des réalités ».*

Les Carnets de Gallieni prouvent à l'évidence que Plutarque a menti et que Jean de Pierrefeu, le courageux historiographe du G. Q. G., Secteur I, n'a fait que dire une faible partie de la vérité, en le proclamant contre vents et marées.

Ils infirment, de façon irréfutable, les faux patriotiques, les mensonges officiels érigés en vérités premières et, par suite, le discours dans lequel le général Weygand a magnifié récemment, lors de sa réception à l'Académie Française, le nom de Joffre, sa mémoire de politicien militaire et son génie à retardement, qui excellait à préparer, avec tout le soin désirable,

de magnifiques offensives, qui échouaient brillamment.

L'on pense, en y voyant le général Michel se refuser, devant l'ennemi, à obéir aux ordres de M. Messimy, ministre de la Guerre, l'on pense à tous ces malheureux « poilus » qu'on a fusillés pour le plaisir à Vingré, à Flirey et ailleurs, et l'on se demande pourquoi, la discipline faisant la principale force des armées, on n'a pas cru devoir fusiller de même, pour l'exemple, l'officier général dont il s'agit.

Il faut retenir de ce livre, qu'on essaiera d'étouffer en France, parce qu'il est vrai, en dépit de ses raccourcis, parce qu'il déboulonne trop de fausses gloires nationales et parce qu'il constitue un réquisitoire accablant, que Gallieni avait prévu, bien avant la guerre, d'abord que « *nos généraux semblaient peu préparés à conduire des manœuvres d'armées* », ensuite que les Allemands passeraient par la Belgique pour envahir la France, enfin qu'on avait tort de ne pas pousser « *l'organisation du camp retranché de Maubeuge et le renforcement de la concentration sur notre frontière du Nord-Est* ».

Il faut que l'on sache aussi que Gallieni est le véritable vainqueur de la Marne et que si Joffre, que manœuvraient les « Jeunes Turcs » du G. Q. G., avait bien voulu se rendre à ses vues et passer à l'exécution des mesures qu'il avait prises en tant que gouverneur militaire et commandant des armées de Paris, on aurait pu non seulement transformer la victoire de la Marne en triomphe, mais encore rejeter les Allemands derrière la Meuse.

Il faut que l'on sache enfin que seules l'impéritie de Joffre et l'imprévoyante vanité de son G. Q. G. sont responsables des énormes tueries de Verdun.

René MARAN.

**Piquant à gauche comme à droite,
Griffant par ci, griffant par là,
« Bec et Ongles » n'est jamais
[las
De pratiquer la « mise en
[boîte ».**